

49 et 51 RUE RIDEAU
Kearns & Ryan
GRANDE VENTE
DU STOCK DE
Chenet, Tassé et Cie.
Planilles valant 60 cts., réduites à 40 cts.
de fantaisie de 30 cts., 35 cts.
Draps bonne qualité (double largeur), \$1.50
Naguas et lainages à moitié prix.
N'OUBLIEZ PAS CHEZ
KEARNS & RYAN.
Ottawa, 19 nov. 1879.

Service Télégraphique.
ÉTATS-UNIS.
M. Sala—La Bourse.
New York, 1—George Augustus Sala, correspondant du Times de Londres, est assailli, chaque jour, par une armée de reporters. L'excitation la plus grande continue de régner à la Bourse. Toutes les actions de chemins de fer ont monté.

EUROPE.
Le pape et l'archevêque de Rome—L'archevêque de Rome, le cardinal Rampoldi, a écrit au roi d'Espagne, le 10 novembre, pour lui annoncer que le pape avait accepté la proposition de lui envoyer une légation apostolique.

S. S. Léon XIII a écrit aux évêques d'Irlande, les invitant à intervenir dans les difficultés survenues entre la population agricole et le gouvernement.

Londres, 1—La démonstration des irlandais, dans Hyde Park, hier, a été des plus imposantes. Plus de 100,000 personnes y assistaient. O'Connor Power présidait et Cullen a parlé, ainsi que plusieurs autres orateurs. L'ordre n'a pas été troublé.

Gladstone a fait, samedi, à Edinbourg, un discours violent contre le gouvernement. On a calculé que 17,000 personnes assistaient à l'assemblée.

Madrid, 1er—Le mariage du roi a lieu, samedi. Les cérémonies ont été des plus imposantes. Le temps, fort mauvais la veille et le matin même, s'est définitivement mis au beau et le programme des fêtes a pu être rempli.

Paris, 1er—Michel Chevalier, l'économiste, est mort samedi, à l'âge de 73 ans.

L'Association protectionniste demande instamment au ministère de modifier le tarif, en vue des changements qui ont eu lieu dans les tarifs des autres pays.

CANADA.
Transfert—Le feu—Grand incendie—Nouvelles de Québec—Expérience d'incendie à Montréal.

Halifax, 1er—Samedi, MM. Schreiber et Pottinger, agissant au nom du gouvernement fédéral, ont pris possession de la section de chemin de fer qui relie Windsor à la jonction du même nom.

Saint-Jean, N. B., 1er—Le prix du fret augmente.

Toronto, 1er—Samedi, la salle du grand opéra a été complètement détruite par le feu. Les pertes sont évaluées à \$200,000. Les assurances ne s'élèvent pas à plus de \$25,000.

Québec, 1er—Les honorables MM. Chapleau et Lynch sont partis pour Montréal samedi soir.

Le bureau du chemin de fer du Nord a été transféré au ministère de l'Agriculture et des travaux publics. Le temps est très froid.

Montréal, 1er—Samedi soir, sur l'invitation de M. H. Brown, gérant de la compagnie du télégraphe de Montréal, plusieurs membres de la presse se sont réunis au bureau de la compagnie, pour écouter, au moyen du téléphone, un sermon prêché à 2 milles de là, dans "Beaver Hall", par le Rév. M. Bray. L'expérience a fort bien réussi.

COURRIER DE HULL.

M. l'échevin Marston est retenu à la maison depuis une semaine, par la maladie.

Il est rumeur qu'un hôtel élégant va être ouvert prochainement dans le local ci devant occupé comme magasin par M. Loucks, au coin sud-est des rues Principale et du Pont.

Devant la cour du record, samedi matin, jugement a été rendu contre Henry Palmer, le condamnant à payer à la corporation le prix de sa licence d'omnibus.

Basile Carrière, Dosithe Sabourin et Wm H. Lyons ont été condamnés à \$10 d'amende chacun et les frais, pour avoir vendu de la viande fraîche en dehors des états publics. Les causes de Ferdinand Barrette et Edmond Bertrand, pour la même offense, ont été ajournées à mardi, ainsi qu'une autre cause contre ce dernier, pour vente de boissons sans licence.

M. Abel Waters, depuis deux ans l'un des habiles auditeurs de la ville, a envoyé hier sa démission au conseil de ville, en alléguant pour raison les nombreuses occupations qu'il a actuellement à remplir, au moment même où ses services comme auditeur sont requis, le secrétaire-trésorier devant clore ses livres au jour d'hui même et préparer l'état financier de la ville pour l'année courante. Nous osons espérer que M. Waters reviendra sur sa décision, et voudra bien encore, cette année au moins, présider à cette importante opération des affaires municipales, qu'il a, par le passé, conduites avec tant de tact et d'impartialité.

Les détails inévitables apportés dans la nomination du greffier de la cour de circuit sont fort préjudiciables à notre ville et particulièrement à la profession légale qui se voit forcée de chômer durant la période ordinairement la plus active de l'année. L'abolition de la cour du magistrat

de district a laissé notre ville sans tribunal compétent à juger nos différends, s'il faut en excepter les actions sur loyers et salaires dans lesquelles seules la cour du record a juridiction, et a privé notre monde commercial de certains revenus que lui procurent les sessions de la cour du magistrat. Afin d'éviter aux voyageurs fatigués et anxieux qu'a jusqu'aujourd'hui nécessité la tenue des terres de la cour de circuit, à Aylmer, les avocats de Hull préférent accepter cet interrègne plutôt que d'entrer leurs nouvelles causes à cet endroit, et les tiennent en réserve en attendant la nomination du greffier.

Dans l'intervalle, les huissiers baillent aux corneilles et semblent se demander si ce stand still va durer longtemps encore. Il faut espérer que le gouvernement ne nous fera pas attendre au-delà de cette semaine pour nous envoyer ce Messie, et que la Gazette officielle de Québec va aujourd'hui même nous annoncer la bonne nouvelle. Il est rumeur, toutefois, que la nomination de M. le maire Leduc est sinon déjà faite, du moins certaine.

LE PRÊTRE ET LE PEUPLE.

Tel est le titre de la conférence que le R. P. Hunt, O. M. I., donnait, hier soir, au bénéfice du corps militaire (The Cadets) formé par les élèves du collège d'Ottawa. L'église était pleine, on y comptait de 1,000 à 1,200 personnes. Sa Grandeur Mgr Duhamel, président, assisté des RR. PP. Tabaret et Mangin. Plusieurs autres membres du clergé d'Ottawa et de Hull étaient présents.

Sur une plateforme, en avant de la balustrade, on remarquait aussi l'honorable John O'Connor, son honneur le maire d'Ottawa, M. Joseph Tassé, M. P., M. P. Baskerville, M. P., et l'honorable R. W. Scott.

Nous allons, en quelques mots, donner une idée de la conférence; nous parlerons ensuite du magnifique programme de musique sacrée exécuté par le chœur de l'église Saint-Joseph.

La conférence est divisée en trois parties: 1. Pourquoi faut-il des prêtres? 2. On trouve-t-on le véritable prêtre? 3. Qu'est-ce qui constitue le bon prêtre.—Le conférencier répond ainsi à ces trois questions: 1. Le prêtre est nécessaire aux besoins de la société et forme partie essentielle de notre état social et politique. 2. Le véritable prêtre se trouve dans l'église catholique romaine qui lui accorde les grâces dont il a besoin dans sa vocation, son ordination et son ministère. 3. Ce qui constitue le véritable prêtre c'est le dévouement, l'abnégation, le respect et l'amour du cénacle.

On voit que le sujet est vaste. Pendant près de deux heures, le R. P. Hunt a tenu son auditoire sous le charme de sa parole. Ne pouvant pas entrer ici dans de longs détails, nous tenons, du moins, à dire que, rarement, nous avons entendu un plus beau parallèle entre le prêtre et le soldat. Ce parallèle forme la dernière partie de sa conférence, et l'auditoire l'a écoutée avec une attention égale seulement à l'émotion visible que l'orateur a su produire.

Avant la conférence, le chœur a chanté le Credo de la messe écrite par Cherubini pour le sacre de Charles X, roi de France. Cette messe est célèbre. Toutes les parties en sont difficiles. Elle a été exécutée, pour la première fois, croyons-nous, par un chœur de trois-cents et un orchestre de cent exécutants. On comprend que pareils effets sont très difficiles à rendre. Néanmoins, le chœur de Saint-Joseph et l'orchestre qui l'accompagnaient, ont interprété cette grande composition aussi bien qu'il était possible, dans les conditions où ils se trouvaient.

Après la conférence, il y a eu salut du Saint Sacrement, pendant lequel le chœur a très-bien rendu: Un O Salu, l'aria de Cimarosa; un Ave Maria de Choron et un Tantum ergo de Newland. Dans l'accompagnement de l'Ave Maria, le cor d'harmonie et le cornet à pistons jouent une rentrée qui est du plus bel effet.

En deux mots, nous sommes contents que cette soirée ait réussi, parce qu'elle était donnée dans un excellent but et qu'elle nous a fourni une autre occasion d'entendre et d'admirer un orateur sacré qui fait beaucoup de bien parmi nous.

LA SOIRÉE DE DEMAIN.

Les sommités politiques du pays ont célébré par un grand banquet, la semaine dernière, l'avènement au pouvoir des hommes qui ont doté la confédération canadienne de la protection et qui se sont donné pour mission de réparer le tort fait à notre industrie par la politique anti-nationale de leurs prédécesseurs. Il est donc raisonnable que les artisans désirent ajouter leur voix au concert de louanges qui se fait entendre d'un bout à l'autre du pays. C'est dans ce but que les ouvriers d'Ottawa ont organisé la grande soirée qui aura lieu demain, mardi, 2 décembre, au Rond à patin, sous le patronage de John A. Macdonald et des autres membres du cabinet. On nous informe que sir John lui-même et plusieurs de ses collègues adresseront la parole à l'assemblée. Cette soirée sera, sans doute, une des plus agréables qui aient jamais eu lieu ici, et nous conseillons fortement à nos compatriotes de s'unir à leurs concitoyens anglais pour en assurer le succès.

BAZAR SAINTE-ANNE.

Ce bazar sera clos mardi soir par un grand dîner. Il y aura musique, etc., etc. Les âmes charitables qui n'ont pas encore eu occasion de patronner ce bazar sont priées de se rendre à Sainte-Anne, demain soir, pour y déposer leur offrande en faveur des pauvres. N'y manquez point.

VOL À LA BANQUE DE MONTRÉAL.

Samedi soir, on apprenait qu'une audacieuse escroquerie venait d'être commise au préjudice de la Banque de Montréal, à sa succursale de cette ville. Le 18 courant, deux voyageurs américains arrivèrent ici et s'installèrent à l'hôtel Windsor. Ils disaient se nommer respectivement Smith et Wilson et venir ici pour faire des achats considérables de chevaux de trait. Ayant appris qu'un M. Hallacher était à l'hôtel "British Lion", dans le but aussi d'acheter des chevaux, ils allèrent s'installer à cet hôtel, le 19.

Ils se firent présenter à M. Hallacher qui, lui-même, les présenta à M. James Parker, du bureau du Grand-Tronc. M. Parker leur changea quelques billets américains. Cela se passait jeudi. Le soir de ce jour-là, Smith et Wilson se rendirent à Hull pour y voir des chevaux. Smith revint dans la soirée, en disant que Wilson était allé aux États, chercher de l'argent. Le lundi suivant, Wilson revint avec des fonds et acheta plusieurs chevaux sur chacun desquels il paya \$5 d'arhes, sans prendre possession des animaux.

Judi, Wilson alla trouver le comptable de la Banque de Montréal, avec M. Parker, et lui présenta une soi-disant traite de la Banque Commerciale de Rochester sur la Banque d'Echange de New-York, pour \$3,000. Il retira de suite \$2,500 et partit sans éveiller le moindre soupçon. Dans l'après-midi, Wilson et Smith se rendirent à Aylmer, avec M. Alexander. Là, ils firent bonne chère chez M. Moses Holt et achetèrent plusieurs chevaux, donnant toujours \$5 d'arhes pour chaque animal, en disant qu'ils viendraient le prendre, en payant tout le prix d'achat, dans quelques jours.

Seul, M. Wilson, de la Carpe, soupçonna son homonyme américain et exigea paiement entier, \$125, pour une paire de poneys qui furent livrés au filou américain.

Vendredi matin, Smith se rendit à la Banque de Montréal, et avec M. James Parker, se rendit à la Banque d'Echange de New-York, pour \$3,000. Il retira de suite \$2,500 et partit sans éveiller le moindre soupçon. Dans l'après-midi, Wilson et Smith se rendirent à Aylmer, avec M. Alexander. Là, ils firent bonne chère chez M. Moses Holt et achetèrent plusieurs chevaux, donnant toujours \$5 d'arhes pour chaque animal, en disant qu'ils viendraient le prendre, en payant tout le prix d'achat, dans quelques jours.

Seul, M. Wilson, de la Carpe, soupçonna son homonyme américain et exigea paiement entier, \$125, pour une paire de poneys qui furent livrés au filou américain.

Vendredi matin, Smith se rendit à la Banque de Montréal, et avec M. James Parker, se rendit à la Banque d'Echange de New-York, pour \$3,000. Il retira de suite \$2,500 et partit sans éveiller le moindre soupçon. Dans l'après-midi, Wilson et Smith se rendirent à Aylmer, avec M. Alexander. Là, ils firent bonne chère chez M. Moses Holt et achetèrent plusieurs chevaux, donnant toujours \$5 d'arhes pour chaque animal, en disant qu'ils viendraient le prendre, en payant tout le prix d'achat, dans quelques jours.

Seul, M. Wilson, de la Carpe, soupçonna son homonyme américain et exigea paiement entier, \$125, pour une paire de poneys qui furent livrés au filou américain.

Vendredi matin, Smith se rendit à la Banque de Montréal, et avec M. James Parker, se rendit à la Banque d'Echange de New-York, pour \$3,000. Il retira de suite \$2,500 et partit sans éveiller le moindre soupçon. Dans l'après-midi, Wilson et Smith se rendirent à Aylmer, avec M. Alexander. Là, ils firent bonne chère chez M. Moses Holt et achetèrent plusieurs chevaux, donnant toujours \$5 d'arhes pour chaque animal, en disant qu'ils viendraient le prendre, en payant tout le prix d'achat, dans quelques jours.

Seul, M. Wilson, de la Carpe, soupçonna son homonyme américain et exigea paiement entier, \$125, pour une paire de poneys qui furent livrés au filou américain.

Vendredi matin, Smith se rendit à la Banque de Montréal, et avec M. James Parker, se rendit à la Banque d'Echange de New-York, pour \$3,000. Il retira de suite \$2,500 et partit sans éveiller le moindre soupçon. Dans l'après-midi, Wilson et Smith se rendirent à Aylmer, avec M. Alexander. Là, ils firent bonne chère chez M. Moses Holt et achetèrent plusieurs chevaux, donnant toujours \$5 d'arhes pour chaque animal, en disant qu'ils viendraient le prendre, en payant tout le prix d'achat, dans quelques jours.

Seul, M. Wilson, de la Carpe, soupçonna son homonyme américain et exigea paiement entier, \$125, pour une paire de poneys qui furent livrés au filou américain.

Vendredi matin, Smith se rendit à la Banque de Montréal, et avec M. James Parker, se rendit à la Banque d'Echange de New-York, pour \$3,000. Il retira de suite \$2,500 et partit sans éveiller le moindre soupçon. Dans l'après-midi, Wilson et Smith se rendirent à Aylmer, avec M. Alexander. Là, ils firent bonne chère chez M. Moses Holt et achetèrent plusieurs chevaux, donnant toujours \$5 d'arhes pour chaque animal, en disant qu'ils viendraient le prendre, en payant tout le prix d'achat, dans quelques jours.

Seul, M. Wilson, de la Carpe, soupçonna son homonyme américain et exigea paiement entier, \$125, pour une paire de poneys qui furent livrés au filou américain.

Vendredi matin, Smith se rendit à la Banque de Montréal, et avec M. James Parker, se rendit à la Banque d'Echange de New-York, pour \$3,000. Il retira de suite \$2,500 et partit sans éveiller le moindre soupçon. Dans l'après-midi, Wilson et Smith se rendirent à Aylmer, avec M. Alexander. Là, ils firent bonne chère chez M. Moses Holt et achetèrent plusieurs chevaux, donnant toujours \$5 d'arhes pour chaque animal, en disant qu'ils viendraient le prendre, en payant tout le prix d'achat, dans quelques jours.

Seul, M. Wilson, de la Carpe, soupçonna son homonyme américain et exigea paiement entier, \$125, pour une paire de poneys qui furent livrés au filou américain.

Vendredi matin, Smith se rendit à la Banque de Montréal, et avec M. James Parker, se rendit à la Banque d'Echange de New-York, pour \$3,000. Il retira de suite \$2,500 et partit sans éveiller le moindre soupçon. Dans l'après-midi, Wilson et Smith se rendirent à Aylmer, avec M. Alexander. Là, ils firent bonne chère chez M. Moses Holt et achetèrent plusieurs chevaux, donnant toujours \$5 d'arhes pour chaque animal, en disant qu'ils viendraient le prendre, en payant tout le prix d'achat, dans quelques jours.

Seul, M. Wilson, de la Carpe, soupçonna son homonyme américain et exigea paiement entier, \$125, pour une paire de poneys qui furent livrés au filou américain.

Vendredi matin, Smith se rendit à la Banque de Montréal, et avec M. James Parker, se rendit à la Banque d'Echange de New-York, pour \$3,000. Il retira de suite \$2,500 et partit sans éveiller le moindre soupçon. Dans l'après-midi, Wilson et Smith se rendirent à Aylmer, avec M. Alexander. Là, ils firent bonne chère chez M. Moses Holt et achetèrent plusieurs chevaux, donnant toujours \$5 d'arhes pour chaque animal, en disant qu'ils viendraient le prendre, en payant tout le prix d'achat, dans quelques jours.

Seul, M. Wilson, de la Carpe, soupçonna son homonyme américain et exigea paiement entier, \$125, pour une paire de poneys qui furent livrés au filou américain.

Vendredi matin, Smith se rendit à la Banque de Montréal, et avec M. James Parker, se rendit à la Banque d'Echange de New-York, pour \$3,000. Il retira de suite \$2,500 et partit sans éveiller le moindre soupçon. Dans l'après-midi, Wilson et Smith se rendirent à Aylmer, avec M. Alexander. Là, ils firent bonne chère chez M. Moses Holt et achetèrent plusieurs chevaux, donnant toujours \$5 d'arhes pour chaque animal, en disant qu'ils viendraient le prendre, en payant tout le prix d'achat, dans quelques jours.

Seul, M. Wilson, de la Carpe, soupçonna son homonyme américain et exigea paiement entier, \$125, pour une paire de poneys qui furent livrés au filou américain.

Vendredi matin, Smith se rendit à la Banque de Montréal, et avec M. James Parker, se rendit à la Banque d'Echange de New-York, pour \$3,000. Il retira de suite \$2,500 et partit sans éveiller le moindre soupçon. Dans l'après-midi, Wilson et Smith se rendirent à Aylmer, avec M. Alexander. Là, ils firent bonne chère chez M. Moses Holt et achetèrent plusieurs chevaux, donnant toujours \$5 d'arhes pour chaque animal, en disant qu'ils viendraient le prendre, en payant tout le prix d'achat, dans quelques jours.

Seul, M. Wilson, de la Carpe, soupçonna son homonyme américain et exigea paiement entier, \$125, pour une paire de poneys qui furent livrés au filou américain.

Vendredi matin, Smith se rendit à la Banque de Montréal, et avec M. James Parker, se rendit à la Banque d'Echange de New-York, pour \$3,000. Il retira de suite \$2,500 et partit sans éveiller le moindre soupçon. Dans l'après-midi, Wilson et Smith se rendirent à Aylmer, avec M. Alexander. Là, ils firent bonne chère chez M. Moses Holt et achetèrent plusieurs chevaux, donnant toujours \$5 d'arhes pour chaque animal, en disant qu'ils viendraient le prendre, en payant tout le prix d'achat, dans quelques jours.

UN CAPITAL CONSIDÉRABLE ET UN BON CREDIT

Nous mettons bien au-dessus de tout ce qui se fait aujourd'hui de faire le commerce en Canada, sans l'un ou l'autre de ces éléments.

Le CAPITAL et le CREDIT nous permettent d'acheter des marchandises en grandes quantités et directement des fabricants, et quand l'acompte est assez considérable, d'en profiter en payant comptant, comme nous avons fait dans bien des cas, les années précédentes, en sorte que nous pouvons dire que l'on trouvera nos prix aussi bas que ceux des autres GRANDES MAISON du Canada.

L'augmentation considérable des ventes, depuis quelques mois, peut-être attribuée à ces prix bas, mais elle est due aussi aux faits suivants:

Grand choix et pleine valeur. Conditions libérales et sans cesse améliorées. Connaissance parfaite du commerce de nouveautés en gros.

RUSSELL, FORBES & Cie.
Après un froid très vif, pendant deux jours, il est tombé un peu de neige ce matin. L'été restera probablement si M. Vennor n'annonce pas qu'elle va rester. Mais s'il prophétise encore, il est sûr que cette neige disparaîtra.

VENTE LIQUIDATION
D'UN
Fonds de nouveautés
O'DOHERTY et Cie.
110 RUE SPARKS

Ont l'honneur d'annoncer qu'un de leurs associés se retire des affaires, ils sont dans l'obligation de vendre toutes leurs

MARCHANDISES D'ETAPPE et de GOUT
et qu'une vente complète est commencée depuis

SAMEDI, LE 8 COURANT.
Cette vente étant impulsive, les prix seront réduits de manière à ce qu'elle se fasse aussi rapidement que possible. Le "Stock" est bien assorti en marchandises importées cet automne. La vente dure depuis 9 heures du matin jusqu'à 7 heures du soir.

O'DOHERTY ET Cie.
110 Rue Sparks
(Vis-à-vis l'épicerie de Bate.)
Le 17 novembre 1879.

ROBES ! ROBES !
ROBES pour l'automne.
ROBES pour le mariage et le deuil.
ROBES pour la ville et la campagne.
ROBES pour le voyage et la promenade.
ROBES pour les réceptions et soirées.

NOUVEAUX POMPADOUS.
Cet article est décidément une nouveauté et fait décidément une très-belle robe quand on l'emploie avec le cache-nez ou la serge.

NOUVEAUX POMPADOUS.
NOUVELLES SOIES POMPADOUS.
NOUVEAUX CACHENEZ POMPADOUS.
NOUVEAUX CACHENEZ POMPADOUS.
NOUVEAUX CACHENEZ POMPADOUS.

CONFORT et ELEGANCE des ROBES.
En donnant leurs ordres chez Stitt et Cie., les dames sont sûres d'avoir des robes bien taillées et leur faisant à la perfection.

VELOUTINES.
Les Veloutines à brocart et Corduroy sont la nouveauté de la saison.
Pour la veloutine, allez chez Stitt et Cie.

Spécialités chez Stitt et Cie.
Bonneterie en Cachemires Français et Saxons
Bonneterie en Soie.

Spécialités chez Stitt et Cie.
Cravates et foulards pour dames.
Gants de chevreau pour dames, de 1 à 6 boutons.
Rubans de fantaisie, brocardés et unis.
Cols et nœudettes en soie, pour dames.

Spécialités chez Stitt et Cie.
Fascinateur en laine, de toutes couleurs.
Naguas en laine, de toutes couleurs.
Pèlerines en laine, de toutes couleurs.

MODES.
Les dernières nouveautés se trouvent chez STITT et Cie.

MANTEAUX.
Manteaux de Paris, Berlin et Londres, du plus beau fini et du meilleur goût, chez Stitt et Cie.

Redonnez, venez chez STITT ET Cie.
53 et 55 Rue Sparks.

Jos. SENECALE
ENTREPRENEUR DE
POMPES FUNEBRES.

A toujours en mains un assortiment d'articles en usage pour les funérailles, de toute qualité et pour tous les prix. Plusieurs

MAGNIFIQUES CORBILLARDS
fournis à ordre. Le tout à des prix très réduits.

CELEBRES
Bière et Porter
DE
DAWES & Cie.
LACHINE.

Fournis comme à l'ordinaire on satisfait et on satisfait, au besoin.

184, RUE DU CANAL,
Vis-à-vis le magasin de gros de C. T. Blake & Co.

Toutes les commandes reçoivent une attention immédiate.
J. POKKLINGTON.
Gérant.
Ottawa, 27 novembre 1879.

GRAND ÉTALAGE DE FLANNAGAN !

Étoffes à Robes de toutes les nuances et qualités. Draps, choix complet. Velours de soie et de coton, ex-assortiment complet de soies, cellentes marchandises. Fils de toutes variétés. Choix assorti de pompadours. Choix innombrable de gants de Satins carreaux et unis. Chevreau (kid), de 2 à 3 boutons. Winceys, de 5 à 18 centins.

NOTE—La seule maison de la ville qui offre un assortiment complet des fameux CORSETS CROMPTON.

Chaque département est complet et les prix sont les plus bas possible, comme à l'ordinaire.

Flannagan,
137 RUE SPARKS.
Ottawa, 10 octobre 1879.—29 j.—3 s.—Jan.

Vêtements à la dernière mode.
Le Grand Etablissement de Tailleur, connu sous le nom de BROADWAY, No. 133 rue Sparks, est le plus beau, le plus élégant et le seul magasin tailleur de première classe tenu par un Canadien-Français. Il mérite à tous égards d'être encouragé par ceux qui ne veulent porter que des vêtements à la dernière mode et fabriqués avec les meilleures étoffes.

M. P. C. AUCLAIR, le propriétaire, vient d'acheter un Stock considérable d'étoffes les plus nouvelles, Anglaises, Roussaises et Canadiennes, convenables pour l'automne et l'hiver.

P. C. AUCLAIR,
Ottawa, 30 juillet 1879
133 Rue Sparks.

Le Magasin de Nouveautés "Lorne"
Grand Exposition de la Puissance—Premier prix décerné à D. Chisholm.

Robes et manteaux faits à ordre sous le plus court délai. CHAPEAUX de tous les goûts et des dernières modes, une spécialité.

D. CHISHOLM.
529 RUE SUSSEX.

Importations directes.
ÉPICERIES, VINS, LIQUEURS ET SEL DE LIVERPOOL, EN VENTE CHEZ

BASKERVILLE ET FRERES,
97, RUE RIDEAU, et 89, RUE DUKE, CHAUDIERE, OTTAWA.

Les prix sont des plus réduits.

Aussi, Lard, Poisson, Beurre (Kufs), Bais, Sauc, Aliments, Laveuses, Cordes à lits, Pipes, Cigares, Tabac, Savon de Toilette, Chandelle de balais et de suif. Les négociants, hôteliers et les familles sont respectueusement invités d'aller inspecter leur immense assortiment. La pleine valeur garantie.

MANUFACTURE DE GANTS
DE LA
Cité d'Ottawa.

MITAINES—GANTS faits à ordre. Gants et Mitaines de chambré (Kid). Gants et Mitaines en peau de chevreau. Gants et Mitaines de toute espèce, de première classe et à bon marché. La coupe et le matériel sont garantis.

Lewis et Blachford,
Enseigne du Gant, 66 rue Rideau.
Ottawa, 3 septembre 1878 Jan.

COUVERTURES (en laine) BLANCHES endommagées, pour \$1.40, au nouveau magasin de marchandises sèches de

BRYSON & Cie.
150 Rue SPARKS.

Ottawa, 2 novembre 1879.—29 j.—3 s.—Jan.

NOUVELLES MARCHANDISES !

Nouvelles marchandises dans tous les départements.

L'ENSEIGNE DU LION D'OR
Est devenue célèbre, parce qu'on y trouve toujours de bons effets. On garantit que tout article donnera pleine satisfaction.

LES PRIX SONT MARQUÉS EN CHIFFRES CONNUS.

LE LION D'OR
EST
L'ENSEIGNE du GRAND MAGASIN
D'UN SEUL PRIX.

Mesdames, venez examiner notre assortiment et informez-vous de nos prix.

R. McMORRAN,
508—Rue Sussex. 508.
Ottawa, 26 septembre 1879.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE